

Supplément au no 13 de L'éducateur : 33e fasc. feuille 1 : 28 mars 1936 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **72 (1936)**

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

33° fasc. Feuille 1.
28 mars 1936.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
- M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Trois jolies histoires, par Mme Franc-Nohain. — Paris, Larousse.
24 × 31 cm. Chaque vol., 32 pages. Charmantes illustrations.
Prix : 2 fr. 75.

Les enfants, dans leurs dialogues et dans leurs jeux, ont souvent de jolies trouvailles. C'est ce qui fait le charme des albums de Mme Franc-Nohain, où ils jouent le premier rôle.

1° *Histoires parisiennes* se passent dans le plus délicieux des décors : Paris. Les enfants s'intéresseront vivement aux scènes qui se déroulent dans cette ville immense dont on parle tant et qu'ils voudraient bien connaître un jour.

2° *Histoires enfantines*. Dans cet album, les enfants trouveront, reproduites avec beaucoup de charme et de simplicité, des scènes familières et très heureusement choisies rappelant leurs petites préoccupations, leurs joies..., leurs petits soucis. Leurs réflexions sont souvent curieuses et imprévues.

3° *Les animaux sauvages*. Deux mignonnes petites visitent un jardin zoologique. Les « bêtes féroces » ne donnent guère l'impression d'être cruelles et redoutables. Aussi, la confiance de Marie-Françoise et de Marie-Cécile, entière et naïve, leur fait-elle tenir des propos... subtils et définitifs !

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

La fiancée de Lammermoor, par Walter Scott. — Paris, Hachette.
12½ × 17 cm. 256 pages. Illustré. Prix : relié toile, 7 fr. français.

L'Ecosse du XVII^e siècle fut divisée par les luttes politiques et religieuses. — Comme Roméo et Juliette oubliaient la rivalité des Montaigu et des Capulet, le jeune Ravenswood et la belle Lucie Ashton ne ressentent aucune haine l'un pour l'autre. Et ainsi naît le drame.

Cette évocation singulièrement vivante d'une lointaine époque retiendra les lecteurs par ce qu'elle a de touchant et de tragique.

G. A.

L'invasion de la mer, par Jules Verne. — Paris, Hachette (Bibl. verte).
12 × 17 cm. 253 pages. Illustré. Prix : relié toile vert et or, 3 fr. 60.

Une société veut créer cette fameuse « Mer Saharienne » dont l'étude fut si souvent entreprise. Il s'agit de noyer sous les eaux de la Méditerranée les dépressions tunisiennes et les chotts algériens. La mer intérieure ainsi conçue exercerait une bienfaisante influence sur toutes les régions du nouveau littoral. Mais cet audacieux projet fomenté une agitation sourde au sein des tribus nomades ; elles s'efforcent, sournoisement, d'en entraver la réalisation.

Jules Verne a rendu vivante cette ingénieuse anticipation que liront avec intérêt tous nos écoliers.

G. A.

Un billet de loterie, par Jules Verne. — Paris, Hachette (Bibl. verte).
12 × 17 cm. 255 pages. Illustré. Prix : relié toile vert et or, 3 fr. 60.

La dernière lettre de Ole a maintenant un mois de date. Hulda a le cœur oppressé, car voici un an déjà que Ole Kamp, son promis, jette ses lignes aux lointaines pêcheries de Terre-Neuve et la saison est mauvaise. Qui pourrait dire s'il reviendra ? Hulda sans cesse a les yeux rouges. De tristes pensées l'obsèdent. — Sèche tes larmes, petite ! Ecoute !... Sa voix ? Oh ! joie... Oui, c'est lui ! — Ole, ton beau fiancé, t'est rendu ! Le voici avec le billet de loterie qui assurera votre bien-être.
G. A.

Gypsy, par L. Hautesource. — Neuchâtel, Edit. de la Baconnière.
15 × 21 cm. 174 pages. Illustré par Louis Clerc. Prix : broché,
3 fr. 50 ; relié, 4 fr. 75.

Des vanniers ambulants, venus du Tessin, campent près de Genève. La famille du docteur Verbier les découvre un beau jeudi de pique-nique. On fait connaissance. Puis les enfants se retrouvent à l'école : Gypsy dans la classe de Cécile, et ses deux frères dans celle de Rob. Va-t-on les rendre sédentaires ? Cela n'ira pas sans dommages ! Le récit animé de leurs aventures gaies ou tragiques vous l'apprendra. Mais elles ne remplissent pas le volume : il est complété par l'équipée d'Eclair des cimes, petit chamois trop curieux, le récit d'un anniversaire fatal et trois contes de Noël, sans fées ni autres miracles que ceux que la bonne volonté entre les hommes sème sur la terre.

Vraies histoires d'enfants, où se mêlent de la vivacité, du naturel, une saine vision des choses et une brillante fantaisie que des lecteurs de 9 à 10 ans goûteront tout particulièrement.
L. P.

Le premier jour (Bibliothèque de ma fille), par Claude Vela. — Paris (VI^e), Gautier-Languereau. In-8°. 318 pages.

Ce premier jour, celui du renoncement, ou des larmes et de la consolation qui s'enchaînent, met beaucoup de temps et de pages avant de poindre. Des torrents de sentiments affluent de toutes parts, mais à malencontre ; donc, mélancolie sur toute la ligne. Rien de bien inattendu dans le cas ni dans les personnages : le tuteur, artiste puissant et magnanime, et le jeune rival faible et joueur ; la pupille, doublée d'une amie chargée du rôle de vaine soupirante ; la jeune veuve, qui aura celui de consolatrice. Ce qui sauve un peu cette banalité facile, c'est un style heureux, coulant, varié. On le voudrait asservi à une matière plus solidement conçue.
L. P.

L'évolution du sens des mots depuis le XVI^e siècle, par Edmond Huguet, professeur honoraire de philosophie française à la Sorbonne. — Paris, Librairie E. Droz. In-16. 340 pages. Prix : 6 fr. 60.

« Notre langage est l'image de notre vie et de notre pensée. On voit donc représentés dans ses changements, les faits de la vie sociale et de la vie privée, nos habitudes d'esprit, nos manières d'agir. »

Ces lignes détachées de la préface résument l'importance de cette étude et l'intérêt qu'y peuvent prendre tous ceux pour qui la langue française est une des formes expressives de la vie.
L. H.

La Croisière du Vengeur, par F. C. Bridges. Traduit de l'anglais par Suzanne Clot. — Paris, Fernand Nathan. 20 × 15 cm. 255 pages. Illustré par E. Poirier. Prix : 3 fr. 40.

Pour les moins de seize ans, *La Croisière du Vengeur* constitue le plus passionnant des romans d'aventures, le prototype du genre mouvementé, rapide, avec sa succession de scènes tragiques à donner le frisson, il déroule son film à travers l'Afrique ou plutôt au-dessus, car il s'agit d'un dirigeable dernier modèle. Comme tout bon roman qui se respecte, il s'achève sur le triomphe des braves gens sur la canaille, dont il est fait un massacre impressionnant. Ce livre, abondamment illustré, a le grand mérite d'une présentation parfaite, couverture, impression, dessins de E. Poirier, allure aisée de la traduction, tout satisfait le goût. C'est un éloge qu'on a plaisir à faire.

L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

La Maison des Trois Veuves, par Henri Deberly. — Paris, Gallimard. In-16. 252 pages. Prix : 15 fr. français.

Le plaisir rare que j'ai pris à ce roman me l'a fait relire deux fois, coup sur coup. C'est une aubaine, rare pour un lecteur blasé. Mais l'aventure de ce Raymond, élevé dans la maison des trois veuves : mère, grand-mère, arrière-grand-mère, imbues toutes trois des immuables principes d'une grande bourgeoisie provinciale, en vaut la peine. Comment dans un milieu dévot, timoré, sinon avare, du moins ménager de ses écus, accroché à ses traditions, un jeune homme droit et sensible de nature peut-il évoluer à contre-sens et devenir un cœur jouisseur, révolté, au point de sombrer dans l'anarchie et de rejeter toutes les lois qui régissent sa caste depuis des siècles ? Insensiblement, vous le suivez et admettez la conclusion. Conclusion qui n'en est pas une, en somme, car on voudrait savoir ce que devient l'adulte après ce service militaire qui commence quand nous prenons congé de lui. De saisissants portraits, la belle figure d'Albérique, la sœur, donnent à ce roman une vérité saisissante.

L. H.

La justice et ses sourires, par Geo London. — Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence. 12 × 18 cm. 320 pages. Illustré. Prix : 3 fr.

Nous avons peine à croire que la justice puisse sourire aux exploits des tristes sires dont parle Geo London ; elle devrait, semble-t-il, se voiler la face après avoir laissé choir son glaive et sa balance !

Il s'agit d'une série de croquis judiciaires : femmes légères, invertis, épaves de toute nature comparaissent devant les juges. Malgré le ton badin qu'emploie London pour parler d'eux, ils inspirent un profond dégoût.

Inutile de dire qu'une telle œuvre, intéressante peut-être pour des psychiatres, n'a guère sa place dans une bibliothèque scolaire.

R. B.

Un Marquis de Carabas, par Delly. — Paris, Tallandier. In-16. 252 pages. Prix : 12 fr. français.

Rien de plus naturel que la délicate romancière ait introduit, dans l'une des plus belles provinces de France, un marquis nouveau de Carabas pour la bonne raison qu'il aura de plaire indubitablement. Lorenzo Damplesmes, nature ardente, violente même, difficile à diriger, mais intelligent et loyal, déteste sa belle-mère qui a toujours aimé louvoyer, ruser, et dont il devine l'influence néfaste sur la trop faible volonté de son père. Il part à l'âge de dix-huit ans pour le Maroc, puis dans l'Afrique du Sud où il pense chercher fortune. Depuis lors, plus de nouvelles. Est-il encore vivant ? Nul ne le sait. Mme Damplesmes habite la maison qui appartient à son beau-fils, où elle a accueilli une orpheline, cousine de Lorenzo, mais que l'on traite en vraie Cendrillon. Après dix ans d'absence, Lorenzo revient à Treilhac et se heurte à l'antipathie de sa belle-mère qui le traite de rien qui vaille parce qu'il rentre au pays sous les allures d'un tel. Dans l'intervalle, il a, par l'entremise d'un ami, enrichi comme lui dans les mines du Transvaal, fait l'acquisition d'un château luxueux dont il fera sa demeure après avoir épousé sa cousine méprisée et où il prend comme intendant le seul homme qui lui ait, à son retour, témoigné de la sympathie.

F. J.

L'Enfant aux cheveux gris, par Germaine Acremant. — Paris, Plon. In-16. 255 pages. Prix : 12 fr. français.

Un beau roman et tout à la fois une œuvre sociologique qu'apprécieront surtout les dames et les jeunes filles à qui Mlle Acremant paraît consacrer particulièrement son talent d'écrivain. Elle nous introduit dans un monastère d'une région de la France où les organisations philanthropiques sont de première nécessité. A l'intérieur, le couvent est divisé en trois sections : il y a les Préservées et les Pénitentes que l'on appelle les « enfants », puis encore les Madeleines. Les Préservées sont les enfants maintenues dans l'innocence, les Pénitentes volontaires viennent là parce qu'elles ont le regret de leurs fautes ou la conscience de leur faiblesse. Or, Praxède, — que le destin fut loin de favoriser, — après avoir été diseuse de bonne aventure à Marseille, balayeuse de rues à Paris et marchande des quatre saisons à Lille, se souvient qu'elle fut dans cette ville enfant d'innocence au Bon Pasteur et que son devoir est d'y retourner pour la purification de son âme. Elle y sera l'enfant aux cheveux gris.

F. J.

Les trois Confesseurs, par H. Bordeaux. — Paris, Plon. In-16. 270 pages. Prix : 12 fr. français.

Le sympathique académicien qu'est M. Bordeaux ne peut guère se départir de l'entraînement qu'il a de transporter avec lui ses lecteurs vers la Haute-Savoie qu'il aime par-dessus tout. Il nous y convie au restaurant du Mont Carmel, au-dessus de Chambéry, proche des Charmettes de Jean-Jacques, où il a l'occasion fort intéressante pour lui, ainsi que pour nous, d'entendre des histoires réelles, exactes, de la bouche de trois confesseurs : l'avocat, le médecin, le prêtre. Me Monclar, du barreau de Grenoble, dit tout ce que lui a coûté d'efforts et de désarroi moral une plaidoirie pour une cause gagnée et qui ne dût pas l'être. Le docteur Monceaux cite un cas dans lequel

il s'est trouvé de se demander si le médecin ne dispose pas de la vie et de la mort de ses clients abandonnés inconsidérément à son libre arbitre. Enfin, l'abbé Grandpierre, directeur des études théologiques au séminaire de Grenoble, rapporte un épisode fort émouvant de sa vie de prêtre, alors qu'il était simple vicaire dans un chef-lieu de canton. Et M. Bordeaux laisse au lecteur de choisir, entre les trois, le confesseur le mieux averti des choses humaines. F. J.

Une Rose à la main, par Albert-Jean. — Paris, Flammarion. In-16. 284 pages. Prix : 12 fr. français.

Un thème devenu quelque peu banal et qui pourtant garde son charme quand il est conté par une plume alerte et sensible. C'est le cas pour *Micheline*, l'enfant éblouie qui, à Paris, attend l'amour sous une porte cochère, une rose à la main. Par dévouement, un provincial honnête se substitue au camarade qui l'a jouée plaisamment ensuite d'une annonce de journal. Daniel Celliac est orphelin, dans l'aisance, libre de toutes ses actions et songe qu'en épousant *Micheline*, il mettra un terme aux déceptions qu'il a éprouvées en voyant l'élue de son cœur contracter un mariage de raison avec un châtelain, genre moderne. Le couple jouit pendant quelques années d'un bonheur plutôt factice, et le temps vient où la brave midinette qu'elle a toujours été à Paris, *Micheline*, se voit contrainte à y aller reprendre ses occupations pour apaiser son âme profondément endolorie. Roman qui, par sa simplicité et son humaine compréhension des choses de la vie, peut se recommander à chacun.

F. J.

Nébé Colonial, par Christine Fournier. — Paris, Berger-Levrault. In-16. 216 pages. Illustré par S. Fruitard. Prix : 12 fr. français.

Les épreuves et les découvertes merveilleuses, les mirages et les maux bien réels de ces terres tropicales s'offrant à un petit être de deux à trois ans ; leurs répercussions observées par une mère tendre, attentive et spirituelle, voilà tout le livre, livre qu'on lit avec ravissement.

L. P.

Mes enfants du berceau à la tombe. Tome II, par Elena Marothy-Soltesova ; traduit du slovaque par J. Pauliny Foth et L. Chollet. — Neuchâtel, V. Attinger. In-16. 245 pages. Prix : 4 fr.

Dans un premier volume, débordant d'un amour maternel profond et clairvoyant, l'auteur ne se lasse pas de noter la lente éclosion des deux petits êtres qui font la joie de sa vie laborieuse et difficile : la joie... puis l'inquiétude... puis la douleur. La tombe s'est ouverte bien tôt pour la délicate Elenka, trop réfléchie, trop méditative.

Le deuxième volume est consacré au cadet qui est d'abord le joyeux et robuste Ivan. Puis, la mère attentive le verra écolier hardi, rentrant chaque jour chargé d'expériences nouvelles qu'ensemble ils discuteront. Période heureuse. Plus tard, le lycée l'éloigne ; il ne revient qu'aux vacances ; mais comme il reste proche de cœur ! Puis, c'est l'université, les fiançailles et la terrible maladie — la phtisie — qui vient détruire les beaux espoirs. La douleur vaillante de la mère, vibrante de tendresse et de foi, s'exprime avec la force de l'humble et simple vérité.

C'est cette sincérité d'une âme riche et ardente qui attache le lecteur en lui apportant en partage de nobles émotions et de hautes pensées, dont on peut regretter qu'on n'ait pas mieux soigné la forme dans la traduction. L. P.

Mes beaux amis. Intimités enfantines par Olivier Leroy. — Paris, Desclée de Brouwer. In-8°. 172 pages. Prix : 12 fr. français.

Olivier Leroy, Dr en droit, agrégé d'anglais et Dr ès lettres, après des ouvrages d'ethnologie, de critique littéraire, après des traités, parus dans la *Vie spirituelle*, sur les phénomènes extraordinaires de la vie mystique, s'est penché avec toute sa science humaine et un amour tendre sur deux petits enfants : Jojo et Lolette, qu'il a faits siens par adoption. Il a noté, pendant quatre années, leurs gestes, leurs paroles avec les bouffées d'émotion qui le gagnaient et les réflexions qu'elles suscitaient.

Art, culture, finesse, amour font de ce tableau d'humanité printanière un pur chef-d'œuvre. L. P.

B. Biographie et Histoire.

La Maison des cèdres (Collection « Institutions et Traditions de la Suisse romande »), par Ed. Vautier. — Paris et Neuchâtel, V. Attinger. In-8°. 182 pages. Illustré d'une gravure hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

La Maison des cèdres est celle qui abrite, depuis 1864, la Faculté de théologie libre. A grands traits, cette brève histoire en retrace les origines. Les principes posés, interviennent les préoccupations d'ordre pratique : locaux, puis construction du bâtiment, finances, sans compter les soucis d'organisation : Commission des études, Conseil de la Faculté, Conférence pour le corps pastoral et, pour le corps des étudiants, conditions d'admission, règlement, programme, examens. Puis, brièvement, sont exposées les luttes d'opinions et d'idées soulevées par les mouvements philosophiques de la fin du XIX^e siècle, d'où il ressort combien le contact entre la Faculté et l'Eglise, dont la première dépend complètement, a été bienfaisant pour toutes deux. Quelques tableaux et silhouettes d'hier et d'aujourd'hui précèdent une conclusion forte de l'espérance que donne la foi pour laquelle les expériences du passé ne sont pas désillusions, mais sagesse acquise. Cet exposé, où malgré la gravité du sujet, l'humour ne manque pas, s'adresse à un public étendu. L. P.

Quand on savait vivre heureux, par la comtesse d'Armaillé, née Ségur. — Paris, Plon. In-8°. 245 pages. Illustré de 11 gravures hors-texte. Prix : 15 fr. français.

Si l'on en croit les heureux de ce temps-là... parmi lesquels il faut bien compter la comtesse d'Armaillé. Octogénaire, elle se met à rédiger ses souvenirs de jeunesse, d'après des notes jetées au jour le jour dans de simples cahiers, jusqu'au moment où la mort, surprenant sa robuste constitution, lui arrache littéralement la plume des doigts.

Ils s'étendent de 1830 à 1860. Observatrice malicieuse, elle nous conte sa vie d'enfant, de jeune fille, puis de jeune femme, semant son récit de charmants paysages, de vivants tableaux d'intérieur, de traits

de mœurs mondaines et sociales à jamais disparues. On y verra s'entrelacer les grands événements historiques et figurer les personnages les plus influents. Destinés à ses petits-enfants, ces feuillets méritaient un cercle plus vaste : celui de tous ceux qui savent trouver dans l'évocation du passé un refuge ou un enseignement. L. P.

Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle, par P. O. Bessire. — Chez l'auteur, à Porrentruy, place des Bennelats. Grand in-8°. 444 pages. Prix : 10 francs.

Il a fallu une patience de bénédictin et un travail de bien des années à M. Bessire, professeur au gymnase de Porrentruy, pour publier une histoire aussi complète du Jura bernois dont il sera un des fils remarquables. Au siècle passé, des historiens nous ont transmis, dans le même domaine, des ouvrages intéressants, mais ils n'ont pas cherché à s'affranchir d'un certain dilettantisme que l'on ne pourra reprocher à l'écrivain sincère qui a construit sur le roc en se servant d'une documentation rigoureusement exacte. Et ce que chacun devra lui reconnaître, c'est la qualité essentielle de l'historien, l'impartialité qui, chez lui, s'avère au long cours des chapitres partant de l'époque glaciaire pour aboutir à nos jours. Il n'a pas craint d'exprimer sa juste opinion sur les événements qui ont bouleversé le pays jurassien au temps des princes-évêques, à l'époque de la Révolution, et celle du Kulturkampf. A tous égards, *l'Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle* de M. Bessire mérite plus que l'attention de ses proches compatriotes ; elle devrait avoir sa place dans toutes les bibliothèques scolaires de la Suisse romande. Les membres du corps enseignant y trouveront matière à des leçons intéressantes et fructueuses à la fois. F. J.

C. Sciences.

Electricité, par Edouard Branly. — Paris, J. de Gigord. 14 × 19 cm. 228 pages. Illustré. Prix : 10 fr. français.

Un livre d'électricité signé E. Branly ne peut être qu'une œuvre de valeur. En effet, nul n'ignore les découvertes de ce savant ; l'une d'entre elles eut un grand retentissement et permit la télégraphie sans fil.

L'ouvrage de E. Branly est très complet et abondamment illustré de dessins explicatifs. Il traite de l'électricité statique, du magnétisme, de l'électricité dynamique et des ondes électriques. Ses qualités maîtresses sont la clarté et la concision.

Ce traité sera apprécié par tous ceux qui s'intéressent aux découvertes de la science ; il rendra de grands services aux jeunes gens qui préparent des examens dans le domaine si vaste qu'est l'électricité. R. B.